



Booklist

Booklist (USA), vol. 114, n° 6, 15/11/2017, qui publie essentiellement des recensions d'ouvrages pour adultes et enfants, célèbre tout au long de l'année 2017 les 50 ans d'existence de la littérature pour adolescents en donnant la parole à des acteurs du genre, comme l'éditrice Beverly Horowitz, qui a vu la renaissance du roman pour adolescents après sa presque disparition dans les années 1990. L'édition a alors réussi à conjuguer des préoccupations plus actuelles en abordant les problèmes d'une société en mutation et une plus grande exigence littéraire pour toucher un public plus autonome disposant d'argent de poche. Les libraires ont également enfin compris qu'il fallait leur consacrer un rayon spécifique ce qui a donné plus de visibilité au genre. Pour Beverly Horowitz, les adolescents demandent encore de « vrais » livres en papier et sont très exigeants sur la qualité des couvertures. Elle continue à penser qu'à cet âge en construction, un livre peut changer une vie.

C'est John Green, l'auteur à succès de *Nos étoiles contraires*, que *Booklist* (USA), vol. 114, n° 7, 01/12/2017, a interrogé. Il se souvient d'avoir travaillé à 22 ans pour *Booklist* dans les années 2000, en tapant à la machine les discours des récipiendaires du prix littéraire Prinz Award qui récompense le meilleur de la littérature pour adolescents. Alors jeune adulte, plutôt paumé, il découvre la force de ces livres, grâce à des chefs-d'œuvre comme *Le Monstre* de Walter Dean Myers et comprend que désormais lui-même ne pourra qu'être écrivain.

Canadian Children's Booknews

Canadian Children's Booknews (Canada), vol. 40, n° 4, hiver 2017, revient sur quelques faits marquants concernant les 150 ans d'existence de la littérature pour la jeunesse canadienne, même si l'édition canadienne n'a vraiment décollé que depuis les années 1970. Marylind Miller Oke a sélectionné pour fêter cet anniversaire 150 faits marquants et variés, qu'il s'agisse de la série de la tortue Franklin, créée par Paulette Bourgeois et Brenda Clark, qui reste la franchise canadienne la plus vendue de tous les temps, ou encore de citer quelques prix décernés à des auteurs canadiens – Jon Klassen fut le premier Canadien à recevoir la Caldecott Medal ainsi que la Kate Greenaway Medal pour *Ce n'est pas mon chapeau* –, de donner des chiffres comme le nombre de livres pour enfants possédés par foyer (entre 76 et 92 selon les régions), de repérer des actions menées en bibliothèque ou de relever quelques curiosités comme le titre de marathonnienne du livre détenu par la jeune Amy Wathers qui lit un livre pour adolescents par jour, ce qui a donné lieu à un prix qui porte son nom.

La revue présente Barbara Reid, auteure canadienne très appréciée, interviewée par Senta Ross, qui revient sur son passage de l'illustration à l'écriture. Quant à Jason Chabot, Wesley King et Joel A. Sutherland, ils sont écrivains et ont comme point commun d'avoir écrit des séries à succès qui séduisent un large public, y compris des lecteurs réticents. Heather Camlot les a réunis pour les faire échanger sur leurs « secrets » d'écriture et leur attention à l'accessibilité de leurs livres.

Children & Libraries

Children & Libraries (USA), vol. 15, n° 4, hiver 2017, rend compte d'une étude menée par la chercheuse Claudia McVicker pour comparer lecture sur écran ou lecture traditionnelle de romans auprès de cinq classes de CM2. Ces jeunes sont tous connectés pour ce qui est de leur travail scolaire ou de la pratique de jeux vidéos. Si le support traditionnel reste important pour l'apprentissage de la lecture autonome de romans, le groupe s'est divisé en deux entre les partisans des ebooks et les autres, ces derniers expliquant qu'ils ont besoin de la matérialité du livre indissociable du plaisir de lecture (odeur, toucher, qualité du papier etc.). Le choix entre les deux supports risque de durer encore.

Laura Pills incite à proposer des activités de lecture aux très jeunes enfants et à leurs familles en s'appuyant sur des équipes de bénévoles afin de pouvoir faire face à une fréquentation importante. Encore faut-il organiser « le chaos » et que chacun se sente à l'aise dans des missions qui doivent être bien définies par la bibliothécaire.

Jennifer Gibson a interviewé Miranda et Baptiste Paul pour la rubrique sur les couples qui travaillent ensemble. Eux-mêmes, venus d'horizons très différents – le Wisconsin et les Caraïbes – écrivent conjointement des documentaires nécessitant de longues recherches, voire des voyages. Leur prochain *I am a farmer* retrace la vie d'un fermier camerounais.

Un joli double témoignage rend compte de la donation à la Grummond Collection de la collection de poupées de Stephanie Bange. Cette dernière est bibliothécaire et a commencé par acheter des poupées tirées de livres pour enfants pour animer ses heures de conte. Petit à petit, c'est devenu une vaste collection en lien avec la littérature pour la jeunesse, avec Curious George, Winnie l'ourson, le Chat chapeauté et bien d'autres

depuis. Elle a d'ailleurs repéré MerryMakers et YOTTOY, fabricants de jouets issus de livres pour la jeunesse. Malgré ce don à une bibliothèque de conservation, elle continue à prospecter.

The Lion and the Unicorn

The Lion and the Unicorn (USA), vol. 41, n° 2, avril 2017, ne pouvait pas ne pas consacrer un de ses dossiers au centenaire de la Première Guerre mondiale, tellement celle-ci a marqué durablement les esprits et influencé la culture et la littérature anglo-saxonne. La revue a déjà publié au fil des ans des articles sur la littérature pour la jeunesse de cette période considérée comme un tournant, notamment concernant les questions d'identité nationale. Laura Endel montre comment les traductions destinées aux pays nordiques ont « adapté » voire censuré le roman canadien de L.M. Montgomery, *Rilla d'Ingleside* (1921), dernier volume de la série des *Anne... la Maison aux pignons verts*, jugé trop féministe, pacifiste et patriotique pour les enfants nordiques et allemands, selon qu'il soit destiné aux vainqueurs ou aux vaincus – les traductions s'échelonnent entre 1928 et 1995.

Lindsay Myers montre comment le roman italien paru en 2000 *Cecilia va alla guerra* de Lia Levi réinterprète la période en la recentrant sur le conflit entre Autrichiens et Italiens et la question de l'unité italienne.

Anthony Pavlik montre comment des séries pour garçons – *The Airship series* (1909-1915) et *The Tom Swift series* (1910-1941) publiées pendant la guerre aux USA adoptent des points de vue différents vis-à-vis de la propagande britannique en faveur de l'entrée en guerre des États-Unis.

Vanesa Miekle Schulman puise dans l'illustration de l'âge d'or de la littérature anglo-saxonne du XIX^e siècle – *L'Île au trésor*, *Robin des bois*, la légende arthurienne, etc. –



pour montrer les représentations du mythe chevaleresque et de la virilité qui ont façonné des générations de garçons anglais pour en faire de bons soldats. Karen Sands O'Connor, quant à elle, constate l'absence de représentation des nombreux soldats anglais noirs ou Indiens engagés dans le conflit, passant à côté de la lutte contre le racisme de l'époque. Le numéro se termine par une évocation par Michael Joseph du poème « Allie » écrit en 1920 pour les enfants par Robert Graves, qui en écrivit beaucoup sur et pendant la guerre. L'éditorialiste Haazel Sheeky Bird conclut son introduction en citant l'essai de Paul Hazard *Des Livres, des enfants et des hommes*, qui montre au lendemain de la Première Guerre mondiale combien et comment la littérature pour la jeunesse reprend à son compte les questions de nationalité et d'humanité.

Viviane Ezratty